

Les Echappées du LUX à Cabourg

Par Serge DAVY, adhérent

On pourrait penser que toutes nos échappées se font vers l'Amérique (Festival de Deauville) puisque nous avons dû y aller 3 années successives. Mais exception cette année, notre promenade cinéphilique nous a conduits à Cabourg pour le 32ème Festival de Cinéma dont le jury était présidé par André Téchiné... juste aperçu dans une voiture officielle !

8 spectateurs, des fidèles du Cinéma LUX, ont répondu à notre proposition pour voir pas moins de 5 films au Cinéma Normandie. Commencée à 10h15, la journée romantique s'est terminée vers 23h30. Ambiance très conviviale, débats fort animés après chaque projection, quelques petites averse sans les parapluies de Cabourg, chacun gardera en mémoire une Echappée fort réussie.

Tout d'abord, le film allemand très singulier, **Une valse dans les allées**, qui s'ouvre sur un clin d'œil génial à **2001, l'Odysée de l'Espace**. Un charriot élévateur filmé comme



un astronef qui se déplace dans l'espace (du supermarché). Thomas Stuber, le réalisateur, par une approche bienveillante des employés d'un supermarché, traduit sans pousser la dramatisation à l'extrême, la grande solitude de plusieurs personnages. Presque un film politique !

Pawel Pawlikowski n'est pas lui non plus très loin du politique avec le très beau **Cold War** en noir et blanc. La belle Zula interprétée par Joanna Kulig et le ténébreux Wiktor (Tomasz Kot) vont vivre une histoire passionnelle dans la Pologne de l'après-guerre et le Paris des boîtes de jazz. Rencontres, séparations, retrouvailles d'un pays à l'autre, leur histoire d'amour n'est jamais en phase avec l'environnement, qu'il soit à l'Est ou à l'Ouest. Bouleversant jusqu'à la fin.

Dire un mot ne suffit pas pour parler de **Guy**, film et performance d'Alex Lutz. Au-delà de cette rencontre entre Gautier qui pourrait être le fils illégitime et Guy, chanteur des années Yéyé qui tente un comeback sur scène, la réalisation (entre fiction et documentaire ou un doc qui serait partie intégrante de cette fiction), parle du succès et de l'oubli, de la solitude de l'artiste et de sa superficialité, du temps qui passe dans le déni de soi, de son histoire, de ses sentiments.



Film qu'il faut peut-être voir deux fois pour en mesurer toute la cruauté.

L'Italie était présente également à Cabourg avec **Euforia** de Valeria Golino qui traite à nouveau des thèmes de la maladie et la mort (son premier film Miele) au travers de la relation entre deux frères, l'un très riche et addict à toutes sortes de drogue et l'autre (celui qui va mourir), enseignant et intègre... Quant au dernier film, brésilien, **Le film de ma vie** de Selton Mello, les avis des 8 « Echappées » étaient bien divergents ! Par conséquent, le mieux est d'aller le voir lorsqu'il sortira pour se faire sa propre opinion !

Et c'est promis, nous allons retravailler à une prochaine sortie en bande dans l'un ou l'autre festival ! ■

Journal d'une spectatrice #10

Par Blanche ARPOL, adhérente

Incrovable ! C'est pieds nus sur la plage du Majestic à la lumière de la ville et au son de musiques de film live, que je commence aujourd'hui mon journal : #Festival de Cannes 71.

Tout a commencé par un coup de folie. Les étoiles étaient parfaitement alignées dans le signe du Gémeaux et pour une fois, mon chat noir était parti se coucher. Je casse ma tirelire, direction le festival international du film. Je découvre avec fracas ce festival devenu mythique : visages refaits à la chirurgie esthétique version Brazil, slaloms entre les merdes de chien. Cannes, la seule ville où on croise dès le matin des

personnes en tenue de soirée alors que ce n'est pas carnaval ! J'avoue, je me sens perdue mais l'esprit du Lux veille sur moi et m'accompagne dans mes premiers pas. Deux luxiens sont dans la place et comme deux gardiens ailés, ils aplanissent les obstacles, me donnent les clés du labyrinthe qu'est le grand palais, me propulse avec toute leur énergie dans cet univers où se côtoient aficionados, professionnels du cinéma, groupies et stars du monde entier.

Je n'ai pas trop le temps de me poser de questions car le rythme est intense. Je dévore les films. Il fait chaud. Retour à la normal : je laisse ma crème solaire et prends une

veste que je trainerai finalement toute la journée ! Et je choisis évidemment la crème quand il faudrait la veste ! Le temps d'attente est important, la foule se densifie peu à peu. Je profite des files d'attente pour manger et préparer mon programme, mais je savoure surtout le plaisir d'échanger sur les films. Échanges de points de vue dans toutes les langues. On parle, français, argentin, anglais, japonais, russe... De temps en temps, je m'éclipse. Je m'éloigne de la foule et vais me baigner. L'eau est transparente, turquoise. Le froid est saisissant. Un bain au calme, pour pouvoir replonger de plus belle dans un bain d'émotion. ■



Edito

Par Serge DAVID, président

La disparition de Claude Lanzmann ne peut pas nous laisser indifférents, nous les militants qui défendons un cinéma exigeant faisant appel à l'intelligence du spectateur, un cinéma qui bouscule les codes, un cinéma inconfortable qui terrasse et qui bouleverse. Ce cinéaste de l'innommable restera bien-sûr comme l'archétype de l'artisan déterminé, certain de son fait, entièrement submergé par la question de la transmission de l'horreur, comment raconter l'inracontable, comment porter ces voix revenues des enfers et comment encore et toujours rappeler que la bête immonde n'est pas morte, qu'elle rode encore.

Ce combat malheureusement n'est pas terminé. Lanzmann le savait bien lui qui 40 ans après avoir enregistré des heures de témoignages sur l'histoire de l'Holocauste continuait inlassablement à monter ses images pour produire de nouveaux opus, pour nous tirer par la manche, nous rappeler à l'ordre, nous empêcher de nous endormir l'esprit tranquille. D'épuisement, cette voix forte s'est donc tue nous laissant des heures de films qui restent comme autant de traces

LETTRE DE LUX #15

Lettre d'information du Cinéma LUX
N°15 - Juillet 2018 | Trimestriel | Gratuit

Remarques, suggestions, participations : lettrelux@cinemalux.org

EDITO

indélébiles, de bouteilles jetées à la mer avec l'espoir que ceux qui auront envie de lire ses messages seront toujours plus nombreux pour bâtir des digues contre le racisme et l'antisémitisme. En s'appuyant sur ce noir passé de notre récente Histoire, Lanzmann travaillait pour l'avenir donnant à son travail de cinéaste une portée universelle, au-delà de toutes les frontières. Les témoins de ses films sont Tchèques, Hongrois, Polonais, Allemands, Français. Tous liés par leur judéité et leur survivance des camps de la mort.

Simone Veil, elle aussi survivante, alors qu'elle était ministre posant la première pierre d'un nouveau bâtiment publique, remis à sa place un préfet lui disant : « mais Madame la ministre, vous maniez très bien la truelle ». « Oui, répondit-elle, c'est le travail que je faisais au camp de Birkenau ! » Ainsi malgré l'horreur, il faut vivre, continuer de croire et faire en sorte que demain nous préservera d'un nouveau désastre.

C'est la leçon des films de Claude Lanzmann. ■

SOMMAIRE

Edito |

Portrait | Harold Toutain

Nos voisins | Le Cabieu

Projets |

Les Echappées | Cabourg

Journal d'une spectatrice #10

Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse

14000 CAEN

Tél. 02 31 82 29 87

lettrelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai

3 salles

Recherche & Découverte

Patrimoine & Répertoire

Jeune Public

Europa Cinémas

Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901

SIRET N° 780 708 228 00017

APE N° 5914 Z

Direction de publication :

Serge DAVID

Harold Toutain passe en mode ciné-pédalo

Par Xavier ALEXANDRE, adhérent

Petites lunettes, barbe et cheveux en bataille, la silhouette d'Harold Toutain est devenue familière aux habitués du LUX, qui le voient notamment faire des remplacements à la caisse. Mais il n'y a pas que cela. C'est lui qui a maintenant en charge l'animation du pédalo-ciné. Du coup, Harold a intégré il y a peu l'équipe des permanents. A 27 ans, il en est le benjamin.

« Au collège, raconte-t-il, à chaque rentrée scolaire, quand il fallait remplir les fiches individuelles de personnalité, j'indiquais comme métier envisagé celui de réalisateur ou celui de scénariste, c'est selon. » Sont-ce les premiers souvenirs des Chaplin vus à la maison sur des cassettes vidéo qui ont orienté tôt Harold Toutain vers les métiers du cinéma ?

Allez savoir. Ce dont était déjà sûr ce Caennais pure pomme, au début de ses années lycée, à Fresnel, c'est qu'il ne prolongerait pas l'apprentissage de la clarinette. La musique commencée jeune et poursuivie en horaires aménagés au collège Pasteur ne lui déplaisait pas en soi. Non, « c'est le solfège devenu trop pointu pour moi. Et puis, je ne me voyais pas faire une carrière de musicien ».

Harold est plus sensible aux émotions gardées en mémoire de plans de **La Belle et la Bête** et des **Contrebandiers de Moonfleet**. Ils remontent à la fin des années 1990. « Avec ma classe de CMI, je suis allé les voir au Pandora », l'ex-Paris, avenue du Six-Juin, qui, sous le nom du titre du célèbre film d'Albert Lewin avec Ava Gardner, a connu une courte exploitation orientée vers l'art et essai. Adolescent, Harold fréquente aussi le LUX à la faveur d'abonnements. « Le premier film que j'y ai vu, c'est **Billy Eliott**. »

C'est tout naturellement, qu'admis à la fac de Caen, Harold s'oriente vers la filière « Arts du spectacle ». On est en 2009. « Je cherchais un métier évoluant dans la culture. » Sans plus de précision, sachant que le théâtre l'intéresse aussi. Le festival universitaire « Les Fous de la Rampe » lui offre l'occasion de monter



sur scène ou de travailler en régie.

« J'ai participé à plusieurs éditions. On a même monté une pièce avec des amis, **Interlude** ». Cette création de la compagnie du DadA Noir a été remarquée par la direction du théâtre de Caen, qui l'a intégrée dans sa programmation à la rentrée de la saison 2014-2015. Le théâtre alors en rénovation avait déplacé ses spectacles dans plusieurs salles de la ville, dont l'Amphi Daure à l'université. C'est là qu'était jouée la pièce **Métamorphoses** dans une mise en scène de David Bobée. Celle d'**Interlude** y était associée avec une présentation à la Maison de l'Étudiant.

« Je me rends compte, commente Harold, en évoquant cette période, que mes goûts balancent entre le théâtre et le cinéma. Reste que le théâtre est un domaine où j'ai du mal à m'envisager un avenir, alors que j'ai toujours du plaisir à retrouver un plateau. J'ai ressenti ça l'an dernier où je me suis inscrit à un cycle de danse, dirigé par Phia Ménard au Centre chorégraphique de Normandie. » Mais le grand écran, ça n'est pas mal non plus. Avec un goût prononcé pour l'absurde, tout ce qui « brouille le cerveau ». L'exemple qui lui vient en tête c'est le cinéma d'Hélène Cattet et Bruno Fornazi (**Laissez bronzer les cadavres**).

En tout cas, l'amphi Daure, Harold le connaissait aussi pour les projections

PORTRAIT

qu'y organise le LUX. Bénévole dans l'association depuis son entrée à l'université (« mes parents m'avaient encouragé à le faire »), il se partage entre les salles de la rive droite et l'amphi de la fac. « Essentiellement au contrôle des billets ; ça m'a permis de voir pas mal de films... Et c'est là que Romuald (Poretti, chargé de la programmation du Lux à l'université) m'a proposé un service civique pour assurer des projections. J'ai appris sur le tas. Le numérique est quand même plus simple. »

A l'issue de son service civique, Harold part suivre une formation de montage vidéo à Lyon, suivie par un stage à Paris. « J'ai assez vite compris que la vie parisienne n'est pas trop faite pour moi », note-t-il avec un petit sourire. Retour à Caen et vers le LUX où il assure divers services, la caisse, la cabine... Et maintenant, le pédalo-ciné, avec un CDI à la clé. Cela ne fait pas un temps complet, mais avec la période estivale, cette animation a déjà un bon calendrier avec des dates à Ouistreham, Rouen et jusqu'en Vendée.

De cette expérience, Harold espère faire encore évoluer l'originalité de ce concept qui remplace le fauteuil par une selle et transforme l'effort musculaire en énergie permettant la projection d'un film. Mais ce n'est pas ce qu'on lui demande dans la cabine du Café des Images, où il fait aussi des remplacements pour grossir son temps partiel ! ■

Le Cabieu, près de Dieu ?

Par Pierre MARGERIE, adhérent

Je me garderai bien de répondre à cette question existentielle qui n'est pas le but de cette chronique. Néanmoins la géographie nous renseigne sur la situation de la salle de cinéma **Le Cabieu**, en dessous de la colline où a été construite l'église Saint-Samson. Elle date des 12ème et 13ème siècles. Elle est un bel exemple de roman normand, et si vous assistez à une séance de cinéma au Cabieu, allez voir ou revoir la façade qui vient d'être nettoyée et restaurée. Elle retrouve sa blancheur originelle ce qui permet d'apprécier la qualité des sculptures typiques du style normand.

Donc, en bas de la colline, la rue Michel Cabieu accueille la salle de cinéma **Le Cabieu**, mais au fait qui est Michel Cabieu ? Certains d'entre vous doivent le savoir mais pour celles et ceux qui sont comme moi, ignorants, j'ai cherché sur internet. Michel Cabieu est né à Ouistreham en 1730 et mort en 1804, il était sergent des milices garde-côtes en 1762 pendant la guerre des 7 ans. Les anglais débarquent près de Ouistreham et Michel Cabieu se précipite seul au devant des anglais et les fait fuir en leur faisant croire qu'il y avait plein de soldats français.

Entre Ouistreham et l'Angleterre c'est une vieille histoire depuis le 11ème siècle. Une histoire cinématographique aussi, car la façade du cinéma est en style anglo-normand, caractéristique de nombreuses villas côtières. L'entrée est vaste et claire, une caisse fermée sur la droite et un escalier sur la gauche, car il y a encore un balcon, et dernière nostalgie, une confiserie, « bonbons, caramels, esquimaux, chocolats » comme le siècle dernier, sympa. La salle est grande, et les conditions pour voir le film excellentes : écran géant, son dolby 7.1, numérique 4K et pour certaines séances 3D relief tout est fait pour le confort du spectateur, et les sièges sont en effet confortables.

La parole au Président de l'Association, Philippe Moisson

« L'association Cinéma le Cabieu a été créée en décembre 1983 et le Cinéma LUX a toujours été à ses côtés. Elle compte aujourd'hui 67 bénévoles qui assurent 3 séances quotidiennes et ce 365 jours par an. La salle de 352 places a été modernisée et offre aujourd'hui des projections de qualité (écran, appareil de projection, son). L'Association est gérée par un conseil d'administration de 11 personnes qui se réunit une fois par mois et l'activité est organisée par des commissions : programmation (réunion mensuelle), vie associative, etc... Elle emploie deux salariés : une assistante de direc-

tion et un technicien. Le cinéma a obtenu deux labels: le premier pour le cinéma « Art et Essai » et le second pour les films Jeunesse. Il s'est également investi auprès du jeune public en participant d'une part à l'opération « Collège au Cinéma » et d'autre part en proposant une éducation à l'image, action proposée par l'une des employées du Cabieu. Le cinéma est bien implanté dans la commune et son environnement et à travers sa programmation éclectique (ciné- café, ciné - goûter...) et par ses partenariats avec d'autres associations (chorale, passeurs de livres...), il revêt un caractère

social et éducatif. Il dispose également d'une salle d'exposition et pour développer toutes ces actions, un projet de deuxième salle est en bonne voie. Le caractère associatif de ce cinéma lui permet de créer une ambiance conviviale et sympathique garant de son fonctionnement. »

En savoir plus : <https://lecabieu.com/> ■

NOS VOISINS



La programmation est faite avec l'aide de Mathilde Frasn, salariée du Cinéma LUX, qui fait la liaison entre distributeurs et cinéma. La philosophie qui prévaut pour le choix des films c'est jeune public, grand public et art et essai, et dans la proportion d'un tiers chacun environ. A cela il faut ajouter que la salle est parrainée par Catherine Frot et Jacques Perrin. Des soirées débat sont régulièrement organisées ainsi que des ateliers. C'est ainsi que les ateliers du cabieu présentent : « atelier cinéma d'animation » réalisation d'un court métrage pour les enfants de 7 à 12 ans du 31 juillet au 3 août (renseignements et inscriptions au 02 31 97 39 52).

La salle était à ses débuts une salle de spectacle inaugurée en 1929, avant de devenir une salle de cinéma, le projet pour l'avenir c'est une seconde salle qui devrait se concrétiser surtout avec la protection de Saint-Samson, missionnaire du 6ème siècle. La défense et le développement de la cinéphilie est une mission d'intérêt général. ■